Laurence Hérault (dir.), *La Parenté transgenre*

Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2014

Agnès Fine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12870>
DOI : 10.4000/clio.12870
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 269-271
ISBN : 9782701194325
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Agnès Fine, « Laurence Hérault (dir.), *La Parenté transgenre* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12870>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Laurence Hérault (dir.), *La Parenté transgenre*

Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2014

Agnès Fine

RÉFÉRENCE

Laurence Hérault (dir.), *La Parenté transgenre*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, coll. « Penser le genre », 2014, 146 p.

- 1 Ce petit livre est issu d'un colloque organisé en octobre 2011 à la Maison Méditerranéenne des sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, à l'initiative de Laurence Hérault, professeure d'anthropologie à l'Université de Provence. Il s'est déroulé dans le cadre d'un cycle de manifestations scientifiques portant sur les expériences contemporaines de la paternité et de la maternité, organisé par plusieurs laboratoires de sciences humaines et sociales d'Aix-Marseille et de Toulouse. Alors que dans les deux dernières décennies, de nombreuses recherches se sont intéressées aux trans-identités, ce colloque s'est centré sur une thématique très peu abordée encore en France, celle de la parenté des personnes transgenre. Comment sont vécus leurs liens familiaux (paternité/maternité) au sein de leur famille de naissance, et au sein de celles qu'elles créent en adoptant ou en procréant après leur transition ?
- 2 Comme le rappelle Laurence Hérault dans la présentation introductive du livre, la question a surgi en 2008 avec l'histoire hyper-médiatisée de Thomas Beatie, présenté comme le « premier homme enceint du monde ». Or ce que le néophyte découvre en lisant ce livre, c'est que l'expérience jugée exceptionnelle de Thomas Beatie, un transgenre devenu homme qui avait conservé son appareil génital féminin et donc qui a pu mettre au monde lui-même son propre enfant, cela en tant que père et en accord avec son épouse, est loin d'être unique aux États-Unis et en Europe. Ce cas ne représenterait aujourd'hui que la partie émergée de l'iceberg de la procréation médicalement assistée chez les couples trans¹. Ainsi depuis le milieu des années 1990,

des inséminations avec donneur sont pratiquées en France pour rendre parents des couples composés d'un homme transgenre et de son épouse. Plus récemment, avant le processus de transition médicale, il est de plus en plus souvent conseillé, aux MtF la cryopréservation de leur sperme et aux FtM celle de leurs ovocytes et de leurs embryons, preuve que la procréation des couples formés par une personne transgenre et son conjoint ou sa conjointe, est considérée comme possible, en tout cas comme un droit. Ce qui remet en cause le principe juridique appliqué en France de la stérilisation comme condition sine qua non du changement de sexe à l'état civil.

- 3 L'un des grands intérêts de ce livre est de s'interroger sur ces changements sur la procréation des personnes trans', en croisant des approches disciplinaires différentes. Dans une première partie, intitulée « Regards croisés sur l'expérience de Thomas Beatie », Christelle Fraissé analyse en psychologue sociale les réactions des internautes devant la grossesse de Thomas Beatie, la majorité d'entre eux ne pouvant pas admettre qu'un être humain puisse être « mi-homme, mi femme ». Karine Espineira, spécialiste des sciences de la communication, compare le traitement médiatique de l'histoire de Thomas Beatie avec celle de Ruben Noe Coronado, un homme espagnol qui a donné naissance en 2009 à deux jumeaux. Elle montre que si le premier a géré parfaitement sa communication, le second l'a subie. Analyse confirmée par celle de David Latour qui, examinant l'autobiographie de Thomas Beatie, le présente comme l'auteur de sa vie. « Il est un homme trans' qui a réussi à remodeler le réel de façon à rendre possible l'inimaginable » (p. 58). Deux textes, celui d'un psychanalyste (Vincent Bourseul) et celui d'un philosophe, qui se réclame de Derrida (Patrice Desmons) invitent à poursuivre la déconstruction des catégories habituelles de leur discipline respective, s'agissant de la paternité, de la maternité et de la sexualité. Laurence Hérault, en anthropologue, analyse l'expérience de Thomas Beatie en partant de deux énoncés de son autobiographie. Le premier, « Je suis un homme qui est capable de porter un enfant et j'ai simplement fait cela » interroge la possibilité d'une grossesse masculine, tandis que le second « Je suis à la fois le père de notre enfant et la personne qui lui a donné naissance », réfère à la question du statut parental associé à ce type de grossesse (p. 82). Elle montre que ce qui paraît défier la rationalité de la différence des sexes, une personne qui a une grossesse et un accouchement ne pouvant pas être définie a priori comme un père, prend sens si on la replace dans la temporalité biographique de Thomas Beatie. Il s'agit d'une femme devenue homme, tout en gardant ses organes féminins de reproduction qui, rencontrant une femme aimée, Nancy, décide avec elle d'avoir un enfant. Or cette dernière ne peut pas procréer. Plutôt que de faire appel à un tiers, Thomas Beatie et son épouse décident que ce serait lui qui porterait leur enfant. Cette expérience inédite montre que « le genre est une modalité de relation plutôt qu'un attribut », et que si nous nous définissons par un ensemble de propriétés, nous nous définissons aussi et surtout par une histoire et un ensemble de relations. Replacée dans son histoire propre et les relations créées tout au long de sa vie, celle d'une femme mariée qui a eu une fille (qui l'appelle maman), puis qui divorce, devient homme et tombe amoureux d'une femme avec laquelle il souhaite avoir un enfant, l'histoire de Thomas Beatie est cohérente. Comme le souligne Laurence Hérault, Thomas Beatie, « a agi à la manière des femmes en tant qu'homme », ce qui ne fait pas de lui pour autant une mère » (p. 89-90).
- 4 La deuxième partie du livre porte sur l'expérience transgenre de la parenté de manière plus générale. Alain Giami livre les résultats d'une des premières enquêtes statistiques sur la population trans' en France faite en 2010. Les données distinguent les FtM et les

MtF, quant au sexe d'identification (les uns se déclarant hommes, d'autres femmes, mais d'autres aussi hommes trans', femmes trans'), quant aux recours à la chirurgie, au nombre d'enfants procréés avant la transition et quant au projet d'enfants éventuels. S'agissant de la procréation, une différence importante est à noter entre les MtF et les FtM, qui tient à l'âge de ces derniers, qui s'engagent plus jeunes et avant d'avoir des enfants dans le processus de transition. Les résultats posent parfois des questions sans réponse que d'autres recherches devraient aider à élucider. Mais d'après l'auteur, le principal intérêt de l'enquête est d'avoir mis en évidence l'hétérogénéité de la population trans'. Deux médecins, Petra de Sutter directrice du Centre d'infertilité de l'hôpital de Gand et Pierre Jouannet, ancien président de la fédération des CECOS en France, détaillent la première ce qui peut être envisagé dans l'avenir pour protéger le pouvoir de procréation des trans', le second son expérience de l'IAD telle qu'elle a été pratiquée par des couples dont un des membres est trans' dans le cadre des CECOS. Laurence Brunet quant à elle, fait un point juridique utile sur l'histoire de l'obligation de la stérilisation dans le processus de changement de sexe à l'état civil en France et en montre les incohérences et la fragilisation actuelle.

- 5 En somme, ce livre témoigne d'une étape pionnière dans l'exploration de la parenté transgenre, dont on ne peut que souhaiter qu'elle soit approfondie dans l'avenir par des enquêtes de terrain sociologiques et anthropologiques sur les relations familiales (étroites et larges) avant, pendant et après la transition.

NOTES

1. Le terme de trans', écrit ainsi dans l'ensemble des contributions du livre, est défini par Alain Giami de la manière suivante : « désignation générique incluant les « transsexuels », les « troubles de l'identité de genre », les « transgenres », les « transidentitaires », et toutes les autres expressions exprimant la diversité des identifications de genre » (p. 93).

AUTEURS

AGNÈS FINE

EHESS

LISTT-Centre d'anthropologie